

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 59 (1967)
Heft: 11

Rubrik: Au fil de l'actualité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vette Mina et en Suisse allemande plus spécialement par Marie-Claude Abbé. D'autant plus que les enquêteuses ont certainement joui d'une grande liberté d'action dans leur étude.

Cet important travail de prospection ouvre des perspectives réjouissantes en d'autres domaines. Par exemple au développement nécessaire de la médecine du travail qui n'a pas été oubliée dans ces intéressantes enquêtes, mais aussi en ce qui concerne la création d'institutions paritaires dans le cadre de communautés professionnelles véritables.

Au fil de l'actualité

Par Jean Mōri

Emigration

La Subdivision de la main-d'œuvre et de l'émigration de l'Ofiamt continue à publier ses intéressantes *Feuilles de renseignements* concernant les pays d'émigration.

La Suisse n'est pas seulement un pays d'immigration, mais elle est devenue surtout la terre d'accueil par excellence de la main-d'œuvre étrangère.

Viennent de sortir de presse des *Feuilles de renseignements* concernant l'Ethiopie, le Guatemala, l'Arabie séoudite et les Philippines.

Nos compatriotes qui ont l'intention d'aller travailler dans l'un de ces pays ont intérêt à demander ces feuilles de renseignements à l'office sus-indiqué, rue Fédérale 8, à Berne.

La table des matières de ces très intéressantes publications traite des prescriptions sur l'entrée et le séjour, des possibilités de travail, des conditions d'existence et d'engagement.

La frontière, c'est la langue!

Esope prétendait que la langue est la meilleure et la pire des choses. Ceux qui suivent les chroniques judiciaires dans notre presse continueront d'apprécier la leçon du fabuliste grec. Et les lecteurs qui se délectent du scandale et de la sensation dans certains périodiques illustrés à gros tirages feront sans doute de même. Ainsi d'ailleurs que les victimes des commérages, des cancans ou de la calomnie.

En revanche, il est fort douteux que le pétard « la frontière, c'est la langue », lancé par des spéculateurs politiques, fasse grand bruit dans le pays.

Car c'est un pétard mouillé. Il évoque certaine autre formule simpliste du conquérant qui prétendait récemment instaurer un nouvel ordre millénaire dans le monde: « Un empire, un peuple, une langue! »

Laissons la télévision d'un pays voisin à ses jeux de l'esprit, même comme l'assure un hargneux canardier helvétique, quand elle tourne l'objectif gourmand vers des vellétés, vers les grandes illusions d'une revision des frontières ailleurs, dans un esprit tout à fait européen et pacifique! Il faut être aveuglé par la passion pour ne pas voir qu'il s'agit probablement en l'occurrence d'un dérivatif au nationalisme qui s'affirme avec toujours plus de force dans son propre champ d'activité.

Si vraiment l'idée folle de « la frontière, c'est la langue » faisait son chemin dans notre pays, il faudrait rapidement chercher un nouveau Nicolas de Flue pour réconcilier les Confédérés. Au risque de n'en pas trouver, en cette époque de confusion extrême où les élites même perdent aisément de vue l'essentiel pour l'accessoire.

On voit déjà les ravages et les conflits se multiplier entre le Haut-Valais et le Bas-Valais, entre Fribourg et Morat, entre les Grisons de langue italienne et ceux de langue allemande ou romanche.

Adieu alors la belle expérience séculaire d'une alliance efficace entre peuples de langue, de religion et de mœurs différentes. Adieu, avant de naître, les Etats-Unis d'Europe, seuls capables de rendre sa place à notre centre culturel continental dans le concept économique, politique et social.

Des divisions nouvelles entre cantons, basées sur la langue, ne s'arrêteraient pas aux frontières politiques, mais déborderaient rapidement sur l'économique et le social, dans la désagrégation continue.

Une sorte de progrès à la manière de l'écrevisse qui nous ramènerait bien en deçà du fédéralisme au règne de l'égoïsme sous le signe « A chacun pour soi et Dieu pour tous ».

Nos organisations syndicales reprendraient le chemin de la division linguistique après avoir dépensé tant d'efforts pour une concentration qui fit leur force.

Il est vain sans doute de s'effrayer. Le peuple suisse sait trop ce qu'il doit à la tolérance, à la coopération et à l'union pour mettre la Confédération en péril de dispersion. De langue allemande ou française, romanche ou italienne, de confession protestante, catholique ou autre, les citoyens de ce pays sauraient répondre aux aventuriers politiques: « La frontière qui nous sépare, c'est la bêtise! »